

## ESPAGNE RÉPRESSION PERMANENTE

Chaque jour des camarades libertaires espagnols tombent, victimes de la répression franquiste. A l'exception de quelques cas isolés, comme celui de l'écrivain Albert Camus, répondant récemment à Gabriel Marcel dans « Combat » par son article « Pourquoi l'Espagne », la conspiration du silence s'efforce d'enfermer la valeureuse Espagne libertaire dans l'oubli et l'indifférence. Qu'importe que les hommes tombent, assassinés par le dictateur catholique ! Des considérations « supérieures » sont en jeu et les démocraties doivent épargner Franco ; l'Espagne ne doit-elle pas devenir le pivot de la stratégie américaine lors de la prochaine troisième guerre mondiale ? L'infanterie de Franco n'est-elle pas appelée à s'unir à « l'Armée Fédérée » de Delattre de Tassigny et de Montgomery pour un nouveau « baroud » d'honneur.

Les journaux, même ceux de « gauche » préfèrent émouvoir leurs lecteurs avec les derniers scandales, plutôt que de se faire l'écho des tragiques faits divers d'outre-Pyrénées. Qu'ont-ils dit lors des assassinats de Soler, Carballeira, d'Amador Franco, d'Antonio Lopez et de tant d'autres de nos camarades ?

Une fois de plus, nous sommes presque les seuls à crier au monde l'indignation des hommes libres, mais nous le faisons du plus profond de notre cœur, avec cette sourde colère, qui, un jour soulèvera les esclaves contre leurs tyrans. A la répression permanente de Franco, nous devons opposer notre opposition permanente, active, généreuse.

Franco essaie de camoufler ses assassinats politiques en prétendant que nos camarades ont commis des actes criminels. Ces procédés de basse police sont vraiment trop faciles, trop classiques. Mais un régime qui en arrive là pour survivre prouve lui-même qu'il est débile, caduc et condamné.

Nos camarades, eux, meurent la tête haute, sans implorer de pardon.

A l'époque de Francisco Ferrer ou de Sacco et Vanzetti, de tels crimes auraient soulevé une indignation mondiale.

Aujourd'hui, l'homme est un atome perdu dans l'univers totalitaire et concentrationnaire, quelque chose qui ne compte pas, de plus en plus étranger à sa propre société.

C'est là l'absurdité tragique de notre temps. Mais il n'est d'absurdité que l'on ne puisse dépasser, de mur que l'on ne puisse franchir. Il est des hommes qui n'abdiquent pas. Nous sommes avec ceux qui osent marcher à contre-courant, avec ceux qui, jusqu'au bout, restent fidèles à eux-mêmes.



## L'U.R.S.S. Les grandes enquêtes du « Lib »

### vue par un anarchiste NOTES IMPORTANTES

1° Certains lecteurs ont émis des doutes sur la « réalité » de l'existence du camarade russe interviewé. On comprend aisément pourquoi nous ne pouvons donner son nom, même depuis son départ pour l'Australie. Mais il y a un moyen de nous confondre : que « l'Humanité », « la Pravda », ou « la Vie Ouvrière » (avec le retour du pèlerin pas très curieux Leriche), apportent LA PREUVE (textes de lois, de jugements, etc.), que les affirmations publiées au cours de notre enquête sont fausses. Que ces journaux nous parlent donc des « pro-goul » ! Mais « l'Humanité » préfère le silence...

2° Un camarade nous signale que les revues pro-soviétiques fixent des chiffres de traitement pour les administrateurs plus importants que ceux donnés dans notre article n° 1. Nous tenons à préciser que les chiffres que nous avons donnés sont parfaitement exacts pour la grande masse des directeurs d'usines (usines de 500 à 2.000 ouvriers).

Les traitements très élevés (au-dessus de 2.000 roubles) sont très rares et ne concernent que les directeurs de quel-ques usines de grande importance (plus de 20.000 ouvriers). Ajoutons que le directeur d'usine (le directeur seulement) perçoit une prime de 150 % de son traitement si le plan est exécuté à temps.

### L'AGRICULTURE (IV)

— Avant d'en venir à d'autres points, je voudrais vous poser encore quelques questions sur les kolkhoses. Les Staliniens prétendent que les moyens de terreur employés au cours de la collectivisation étaient rendus nécessaires par l'opposition des « Koulaks ». Que peut-on objecter à cela ?

— Les vrais Koulaks avaient été « liquidés » avant 1929. On désignait comme « Koulaks » à partir de cette période même les pauvres qui étaient

adversaires de l'entrée au kolkhose. Certes, une nouvelle couche sociale paysanne s'était formée à partir de 1923, au temps de la N.E.P., mais ces « Koulaks » n'avaient pas possédé au plus qu'une maison (en briques), 1 cheval, 2 ou 3 vaches.

Ces paysans, même s'ils étaient d'anciens partisans rouges, même s'ils n'exploitaient aucun personnel, furent déclarés « Koulaks » s'ils n'entraient pas au kolkhose.

— Mais on peut estimer que pendant la N.E.P., la situation s'était améliorée à la campagne !

— Effectivement. Il y eut même une migration de la ville vers la campagne, arrêtée par la collectivisation forcée et la baisse du niveau de vie du paysan.

— Pour en finir avec la vie au village en U.R.S.S., pouvez-vous affirmer qu'il n'y ait aucun changement, aucune amélioration d'année en année ?

— Bien au contraire. Par exemple, dans une nouvelle république comme l'Esthonie, on s'efforce d'inciter le paysan à venir au kolkhose lorsque la collectivisation n'est pas rendue obligatoire et pendant qu'on liquide les Koulaks, on attire les serfants et les vedniaks en leur promettant... 6 à 8 kgs de blé par jour de travail (mais au moment des travaux saisonniers — récoltes — seulement). Puis peu à peu, le régime se durcit.

Partout, depuis la guerre, aux impôts et prélèvements que je vous ai cités l'autre jour, sont venus s'ajouter des prélèvements pour l'armée, pour les invalides, les veuves. La guerre finie, les prélèvements ont continué.

Autre chose : après vingt ans de collectivisation, aucune sécurité n'existe pour le paysan. S'il est malade, il ne

(Suite page 2, col. 3.)

## EN CHINE ON SE BAT pour les capitaux américains

### La faiblesse économique, l'impossibilité d'exporter de l'U.R.S.S. facteurs prédominants de la politique en Chine

Il semblerait que l'interminable guerre civile qui ravage depuis plusieurs dizaines d'années l'immense république chinoise, s'achève vers sa solution définitive.

Les armées de Tchang Kai Chek refluent vers le Sud, abandonnant la Mandchourie à l'armée rouge, laissant Pékin, la vieille cité impériale, encerclée, et s'apprêtant à défendre les passages du Houang-Ho (fleuve Jaune), à livrer devant Nankin la bataille qui décidera du sort de la République.

Les nationalistes débordés ont vainement fait appel aux Américains. Ceux-ci qui si souvent ont été les banquiers du Kouamintang semblent avoir perdu toute confiance en un redressement possible de la situation militaire en faveur de Tchang. Ils ont resserré les cordons d'une bourse autrefois largement ouverte et négocient avec Mao Tse Tung.

Le monde étonné s'interroge sur les raisons de ce subit revirement de la Maison Blanche, pourtant habituée à considérer l'Empire Céleste comme un débouché naturel ouvert à l'industrie prolifique des Etats-Unis. Des explications diverses sont avancées par les commentateurs de la presse mondiale, toutes ayant un caractère d'objectivité certaine et méritant d'être examinées.

Pour certains, le réalisme des dirigeants américains l'aurait emporté sur la sentimentalité idéologique. La Chine de Tchang serait apparue au département d'Etat comme absolument corrompue, livrée à une administration concussionnaire, à des politiciens tarés, à des généraux continuant la tradition du « seigneur de la guerre » toujours prêt à négocier avec le plus offrant, quitte à l'abandonner à son tour, au hasard des fluctuations de la situation militaire ou politique. Devant l'impuissance du gouvernement central à enrayer cette décomposition, Wall Street se serait décidé à cesser de remplir ce

tonneau des Danaïdes et de pousser Marshall à négocier avec le vainqueur afin de limiter les pertes que ne manquera pas de causer au capitalisme américain l'effondrement escompté du Kouamintang.

Pour d'autres, le caractère « libéral » du communisme chinois, son « indépendance » vis-à-vis de Moscou, la forme que prend la « socialisation » des campagnes, son impuissance à pénétrer rapidement dans une masse statique et encore toute imprégnée d'une civilisation millénaire, aurait rassuré Washington qui n'aurait plus vu à travers cette « socialisation libérale » qu'un élément de progrès, de rapprochement susceptible de se tourner vers la grande puissance en état de hâter son industrialisation.

Enfin des spécialistes n'ont voulu voir dans la bataille qui se livre en Chine, qu'un front secondaire d'une lutte plus vaste, à l'échelle du monde. Les Etats-Unis persuadés que la bataille principale se livrera en Europe, auraient volontairement abandonné la Chine pour concentrer tous ses efforts en Allemagne.

On parle également d'antagonisme entre les Etats-majors rouges, entre Staline et Mao qu'on nous présente comme un nouveau Tito, ce qui expliquerait l'attitude américaine, certaine de pouvoir continuer à pêcher dans les eaux troubles de la Chine.

Il y a certainement du vrai dans tout cela, mais il faut convenir qu'il est bien difficile à un européen de percevoir tous les ressorts que font mouvoir les divers impérialismes qui se disputent l'immense république chinoise. Pourtant il existe un certain nombre de faits que l'on peut considérer comme des quasi-certitudes.

Ceux qui tablent sur la structure actuelle de l'économie en Chine soviétique, ne doivent pas oublier que la soviétisation ne prend pas sa première phase que très rarement le caractère de l'étatisation intégrale. Ce n'est qu'au moment où la clique stalinienne a la main-mise sur tout le pays, sur tous les rouages de l'Etat, et cela s'obtient à l'aide de formules « communistes libérales » telles que : « la terre aux paysans par le partage entre tous », qu'elle revient, sous prétexte de la nécessité d'augmenter la productivité, à l'expropriation totale au seul profit de l'Etat. Les exemples des démocraties populaires, en particulier de la Pologne, sont probants. Or rien dans l'at-

titude de Mao ne peut permettre d'affirmer que la conquête de la Chine terminée il ne se conformera pas à la tactique déjà expérimentée et cela quelles que soient ses divergences « supposées » avec Moscou.

Le département d'Etat ne doit pas ignorer ce danger. Un autre fait existe, guère contestable lui non plus. C'est l'impossibilité où se trouve la Russie d'outiller, d'industrialiser la Chine. L'économie soviétique ne peut que difficilement exporter l'outillage nécessaire à ses gouvernements satellites et l'on peut penser que longtemps encore, Moscou, obligé d'alimenter économiquement les démocraties « populaires » du bassin du Danube sera dans l'impossibilité d'aider efficacement Mao. Car ce serait au détriment des Etats d'Europe Centrale alors livrés pieds et poings liés aux Anglo-Saxons.

On peut donc penser que devant cette nécessité pour la Chine nouvelle de passer par leur économie, les Américains ont préféré abandonner le goulfe nationaliste de manière à reporter leurs crédits et leur outillage à une administration communiste, plus ferme. (Suite page 2, col. 3.)

## Quand les Staliniens font appel au chauvinisme allemand

Il y a environ 100.000 travailleurs allemands en France. Le P.C.F. ne les a pas oubliés. Pendant des années il a exigé l'extermination massive des travailleurs « boches », en suite il a lutté contre la libération « prématurée » des prisonniers de guerre allemands. Maintenant il publie un petit journal de langue allemande à destination de ces mêmes victimes des chauvinismes européens.

Nous avons devant nos yeux le « Bulletin intérieur d'information pour les travailleurs allemands adhérents de la C.G.T. », en allemand simplement « C.G.T.-Information », n° 5 du 10 décembre 1948.

Ce journal est écrit par des staliniens français qui — dans un allemand orthographiquement assez fragile — font appel au « sentiment national allemands » !

On savait déjà que le P.C. allemand a comme mot d'ordre principal « l'Unité Nationale Allemande », que les staliniens allemands se disent « les meilleurs Allemands ». Ce qu'on ne savait pas encore, c'est que les staliniens français et antiboche, se présentent aux travailleurs allemands en France comme champions de la cause nationaliste allemande. Si jamais la duplicité stalinienne avait besoin d'être démasquée elle l'est dans « C.G.T.-Information ».

André Tollet, secrétaire de la C.G.T., s'adresse aux travailleurs allemands et leur dit que les crimes nazis ont « sali votre honneur national » ; il leur assure que les travailleurs français « ne feront jamais la guerre à d'autres peuples et surtout pas à l'U.R.S.S. ». On sait que le P.C. allemand exige la nationalisation de la Ruhr par un Etat central allemand, alors que le P.C.F., contrairement à la section allemande, exige « le contrôle français ». Comment s'en sortir ?

(Suite page 2, col. 6.)

## Qui gère la ville de Grenoble ?

Les élections municipales qui se dérouleront il y a quelques mois, sous le signe des luttes entre partis, eux-mêmes prisonniers ou serviteurs des grands courants impérialistes, marqueront une page décisive dans la vie des villes, bourgs et communes.

La population fut invitée à désigner, non pas des administrateurs intelligents, intègres et dévoués aux intérêts du public, mais bien des politiciens qui s'engageaient à crier « Vive de Gaulle ! » ou « Vive Thorez ! », en toutes circonstances.

Et à Grenoble, comme ailleurs, la chose publique fut oubliée au profit des batailles en cours entre candidats au pouvoir.

Déjà, la centralisation à outrance, l'immixtion de l'Etat dans tous les domaines de la vie municipale, l'intervention des féodalités politiques, avaient contribué à faire perdre toute autonomie aux entités locales. Quand tout l'heure de succès chez les uns, ce fut la curée. Chez les vaincus, ce fut la guerre au couteau, sans souci de l'administration des services publics.

A Grenoble, on vit le R.P.F. placer ses hommes à tous les postes plus ou moins lucratifs ou permettant un travail de propagande payé par la collectivité. On vit également les partis M.R.P., S.F.I.O., communiste se lancer dans des polémiques spectaculaires à propos de tout et de rien. A propos du théâtre, par exemple, où nul n'allait autrefois, mais qui, une fois fermé par mesure de sécurité, soulevait un enthousiasme de commande. A propos d'un immeuble construit à moitié par le Ministère de la Reconstruction... qui devait y loger des bureaux, et qui, après des tractations et des combats sans nombre, finit par être at-

tribué à un collège de jeunes filles, au mépris de toutes les règles de l'hygiène scolaire.

Les séances du Conseil étaient suivies par une foule de fanatiques appelés par les fractions. L'assemblée hurlait et jouait son rôle à merveille, applaudissant ou sifflant, injuriant ou proposant une minute de silence. Du Guignol et du Cirque.

Tant de manœuvres, d'appétits déchaînés, de profond mépris pour l'administration de la ville, aboutirent à l'effritement du R.P.F., écartelé entre affairistes et francs-maçons. Les communistes en profitèrent pour réclamer la mairie. Ils l'obtinrent. Mais tous les autres conseillers démissionnèrent. Ce qui entraîne de nouvelles élections.

En attendant, la ville n'est toujours pas gérée.

Et si, pourtant, les ordures sont enlevées chaque jour, l'éclairage public fonctionne. Les cantonniers travaillent. Les réparations s'effectuent. Les instituteurs font leur classe. Les services de l'Etat civil sont ouverts.

Chacun peut se rendre compte que l'administration d'une ville se fait par les travailleurs, par les fonctionnaires, sans affiches électorales, sans coups de gueule partisans.

Les salariés grenoblois devraient, avant d'emballer pour ou contre les comités de l'Hôtel de Ville, réfléchir un instant. Ils comprendraient sans difficulté qu'une bonne gestion de n'importe quelle cité se fait par ceux dont c'est le métier, contrôlés par la population qui est usagère et contribue à payer les frais.

Et que les fractions politiques, leurs querelles et leurs combats, ne servent rigoureusement à rien.

A Grenoble pas plus qu'ailleurs. PARANE.

## P.T.T.

Les P.T.T. forment le système nerveux du territoire. Leur arrêt, même partiel, entraînerait de graves perturbations et leur suppression serait la source de catastrophes inimaginables.

Par exemple, on ne pourrait plus utiliser le compte chèque postal pour virer au C.C.P. 5561-76, Robert Joulin, 145, quai Valmy, Paris, les soixante francs nécessaires pour un abonnement de propagande donnant droit à dix numéros !

Les P.T.T. fonctionnent ! Profitez-en !







# CULTURE ET RÉVOLUTION

## LE MYTHE DU CONTRAT SOCIAL

**La Grande Révolution Française a manqué son but et doit être recommencée, telle fut la pensée, non seulement des meilleurs parmi ses protagonistes et des spectateurs les plus éclairés qui la virent dériver de ses intentions ou de leurs espérances premières, mais du XIX<sup>e</sup> siècle en général, qui resta profondément marqué par la déception, le désenchantement succédant aux plus vastes confiances mises dans l'homme et dans son affranchissement.**

Nous pouvons d'autant mieux comprendre cette attitude, nous qui avons vécu le drame de la grande Révolution Russe, et qui avons mesuré toute l'étendue de son échec. Plus la révolte va loin dans la rupture avec le passé, plus l'homme est dépourvu à nu par la destruction des contraintes traditionnelles, et plus la révolution manquée traîne derrière elle de rénonciations à la vie et de désespoir en la liberté. (Grenons bien garde qu'une révolution anarchiste avortée serait mortelle à la confiance vitale de l'homme dans l'homme, et pour cela sachons rompre avec toutes les illusions et tous les errements dont nous portons encore le faix.)

Une révolution décevante et déçue suppose une formulation consciente de ses propres buts inférieurs aux situations et aux événements; inférieure surtout aux aspirations générales inconscientes qu'elle n'a pas su traduire en faits et en pensées claires; et tout nous démontre quel tel fut bien le cas de la Grande Révolution qui fut, substantiellement, un effort de la société profane, productrice et spontanée, pour abolir le joug des castes et des hiérarchies, mais qui fut conduite, par le jacobinisme politique, à l'impasse d'une nouvelle dictature décentralisée, exercée au nom de l'Etat national.

En vain les moroses consolations du déterminisme historique nous persuadent-elles que cette limitation était inscrite dans la nature des choses; que, selon la formule chère à Staline, « tout ce qui arrive, devait arriver, et tout ce qui devait arriver, arrive ». Pour que l'histoire ne soit pas un éternel recommencement, jusqu'à usure totale des forces de vie enclouées dans l'espèce humaine, il faut que tout échec soit érigé en expérience profitable, lorsque le but proposé à cette expérience est impossible. Cela met en cause, non pas tant les circonstances que la théorie révolutionnaire. Et — sous cet angle, la critique imprévisible des théories socialement avortées est une tâche essentielle de tout homme soucieux du salut humain.

Quelle est la base fondamentale de la théorie démocratique, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours? C'est le mythe du contrat social; c'est le fantasme de la moralité créée par l'Etat. C'est, en d'autres termes, l'aspiration de l'humanité profane, humiliée par les castes, à constituer un appareil « dirigeant », à s'élever elle-même en caste « dirigeante », comme si le commandement était compatible avec le travail créateur!

On trouvera la critique de Rousseau et du Contrat Social chez Proudhon, en particulier dans « l'Idée Générale de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle ». Chez Bakounine, elle revient aussi comme un leit-motiv des nombreux manuscrits inédits où s'épanche la verve révolutionnaire du rival de Marx. Mais sa forme la plus cohérente apparaît dans une importante section annexée des écrits « anthropologiques » de la « Proposition modifiée », présentée par Bakounine en 1867 à la Ligue de la Paix et de la Liberté. Nous considérons ce fragment comme capital, en ce qu'il critique à fond l'idéologie civique de la bourgeoisie et la théorie de l'Etat laïc, dans le cadre historique de 1789.

Les hommes du Tiers-Etat, sous la monarchie de droit divin, avaient été assez naturellement amenés à examiner la doctrine selon laquelle un petit nombre d'hommes est revêtu, par naissance ou vocation divine, du droit de commander et de dominer sur la société tout entière.

A cette critique s'opposait l'autorité de l'Eglise, ou plutôt l'investiture accordée aux castes privilégiées. Les bourgeois cherchèrent donc à séparer l'Eglise de l'Etat, ou mieux encore à la subordonner à l'Etat laïc. Pour éviter que la connaissance ésotérique de Dieu ou du Destin n'entreteint les préjugés d'un clergé au-dessus de la société civile, ils cherchèrent à remplacer le mysticisme par un conformisme moral. D'autre part, ils ramènerent la religion dogmatique à une religion plus humblement « naturelle ». Ils revendiquèrent l'égalité devant le Dieu des braves gens — ou devant Dieu Impersonnel et passif — l'indivisible ou identique aux lois de l'univers physique. Ils s'évertuèrent surtout à nier l'idée d'une Providence intervenant dans la distribution des lots sur cette terre. Ils affirmèrent que le fait de naître ici ou là, membre de telle caste ou nation, maître ou serf, riche ou pauvre, n'était qu'un effet du hasard. Ils exposèrent par le milieu et l'éducation, par les sensations reçues et par l'exercice plus ou moins favorisé des facultés, les différences qui se rencontrent parmi les hommes. En niant que les choses fussent tout simplement ce qu'elles devaient être, compte tenu de l'infirmité humaine et de l'échec — comme le voulaient les théologiens —

### POUR LA PROPAGANDE ANARCHISTE parmi les travailleurs allemands

Le « Anarchistisches Mitteilungsblatt » n° 3, la feuille d'information anarchiste en langue allemande, vient de paraître sur deux pages imprimées avec l'aide des camarades espagnols. Il contient en outre un article sur le problème de la Ruhr, basé sur l'exposé du camarade Joyeux dans le « Lib » du 10 décembre; un article sur le blocus de Berlin et une note sur la faillite de P.O.N.U. et la position de la F.A.F. dans le mouvement de Garry Davis.

Passer les commandes à C.R.I.A., Joulin, 145, quai Voltaire, Paris 10<sup>e</sup>.

Ils ébranlèrent dans les esprits l'ancienne conception de l'ordre social et préparèrent une révolution dans les faits — cherchant d'ailleurs, soit dans l'antiquité, soit au delà des mers, soit dans leurs propres rêves philosophiques, un modèle de constitution idéale.

Mais l'ordre nouveau qu'ils préparaient ne se passait point d'un gendarme métaphysique. Ils maintinrent donc, comme garantie future de leur système moral, une Divinité et une Religion laïques, et, comme rétributeur de leurs vertus citoyennes, un Etre suprême incarné dans l'Etat national.

Puis, pour tout concilier — leur théorie de la liberté originelle de l'homme à sa naissance, et leur théorie de la soumission du citoyen aux pouvoirs résidant dans la souveraineté nationale — il leur fallut recourir à leur tour à un « miracle de la grâce », à un « mystère ontologique ». Ils appliquèrent la naissance de la moralité par l'abdication volontaire et réciproque de toutes les libertés dans la volonté de l'Etat — contrat imaginaire placé aux origines de la société même et tacitement renouvelé par chaque génération.

Ainsi les « philosophes » du XVIII<sup>e</sup> siècle reconstruisaient d'une main ce qu'ils abattaient de l'autre. Et comme il est impossible de baser sur une métaphysique entièrement abstraite une structure de subordination, de législation et d'obéissance pratiques, furent conduits à rebâtir, autour du fantôme inconsistant de l'Etat laïc, l'édifice des rites et des

mythes, des pompes et des dogmes d'une nouvelle théologie politique.

Il est essentiel de percevoir à jour la théorie bâtarde et sophistiquée qui sert de fondement à la république moderne, et de montrer qu'il n'existe en réalité que deux hypothèses fondamentales, quant à l'origine de la moralité dans l'espèce humaine. Ou bien cette moralité naît de l'effort de développement de l'homme lui-même, comme être profane et non mystifié (et en ce cas, il est vain de lui donner comme gardiens et tuteurs des hommes comme les autres, que leur autorité ne peut que pervertir); ou bien la moralité vient de Dieu, par ses prophètes et les qu'à Dieu seul, et nous n'avons de gardiens que les Anges (1). Profane ou mystique, la morale ne peut être politique. Et, de fait, la politique est précisée, dans son domaine propre, la négation de toute morale humaine ou divine.

A. P.

(1) La théorie suivant laquelle toute morale vient de Dieu — ce qui se passe sur la terre n'étant qu'un reflet « analogique » du Ciel, ou « symbole » imparfait des réalités surnaturelles — a trouvé un adversaire audacieux en la personne de Feuerbach, qui en a pris le contrepied, à la suite de quelques poètes penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et des âges précédents. C'est par un résumé de la philosophie de Feuerbach que Bakounine ouvre le feu contre le Mythe du Contrat Social.

## DEUX BIOGRAPHIES

Francisco Ferrer — Kropotkine

FRANCISCO FERRER : excellente biographie; presque un roman. Ferrer Guardia revit sous nos yeux, magnifiquement.

Les mœurs simples de la campagne catalane, l'Espagne de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, sa poursuite politique, la misère populaire, les complots, les attentats, anarchistes, l'exil, les loges, la vie de militant et de savant à Londres, à Paris, l'école moderne, Barcelone insurgée, le procès, les dernières heures, Sol Ferrer a su faire revivre tout cela avec ferveur. Elle a su capter dans ces cadres variés le type même du militant que fut Francisco Ferrer, infatigable, jamais abattu, calme jusqu'à la mort, héroïque avec simplicité.

Sol Ferrer nous dépeint son père plutôt comme un militant de la libre pensée et comme un franc-maçon que comme un militant anarchiste.

Pour Ferrer, père de « Solidaridad Obrera », fondateur de l'Ecole Moderne, victime de l'Eglise, de l'Armée et du Roi, se déclarait lui-même anarchiste et s'il ne fut pas partisan du terrorisme, s'il fut avant tout éducationniste (avec la part d'utopie au sujet des « lumières » qui fut typiquement 19<sup>e</sup> siècle), il ne semble pas qu'il ait repoussé tout emploi de la violence révolutionnaire, ni qu'il se soit éloigné

en quoi que ce soit de l'idéal libertaire. Beau livre en tout cas, profondément émouvant.

\* KROPOTKINE : Fernand Planchet et J. Delphy viennent de nous donner une vie de Kropotkine particulièrement bien construite et attachante.

Nous regretterions simplement de ne pas trouver plus de nouvelles connaissances sur la vie du grand militant et peut-être a-t-on trop cédé au goût de l'anecdote.

Il faut savoir gré aux auteurs de n'avoir pas sacrifié le savant au militant ou vice versa, et surtout de n'avoir pas artificiellement séparé les deux aspects de la vie de Kropotkine.

On doit même particulièrement noter l'honnêteté du biographe qui souligne la controverse entre Paul Robin et les Malthusiens d'une part, Kropotkine et son scientisme abandonniste d'autre part, et cela sans vouloir prendre parti.

De même, notons la manière intelligente, à la fois compréhensive et objective, dont est traité le chapitre du manifeste des Seize.

Voici un très bon livre, que voudront lire tous nos amis.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE » :

## Revues et bulletins d'études

Etudes matérialistes (Louzon, avenue Fragonard, Cannes)

Les numéros 26, 27, 28 après sur la dialectique, ne manquent pas d'intérêt.

Dans le n° 28 (novembre), une Etude de Louzon sur « l'Etatisation Interne », contient une foule d'idées mais aussi, nous semble-t-il, quelques paradoxes. Nul doute qu'Etudes Anarchistes n'ait bientôt quelque chose à dire là-dessus.

Les Cahiers socialistes (R. Merjay, 14, avenue Pirmez, Bruxelles)

Le numéro de décembre (après une interruption de plusieurs mois) inaugure un Cours nouveau. Il ne s'agit plus seulement de confronter des thèses, ni de clarification doctrinale, mais aussi d'aller vers la création d'une force nouvelle pour la Révolution socialiste européenne.

Première étape : enquête adressée à toutes les personnalités susceptibles d'être d'accord sur « les conceptions fondamentales ».

Hélas ! les articles de Henri Frenay, Henri Brugman, Marcel Hytte, Marceau Pivert sont d'un vague, ou plutôt d'un confusionnisme écoeuvrant : des phrases sur la nécessité d'une autorité politique fédérale et d'une Assemblée Européenne.

Il semble que les Cahiers Socialistes puissent prétendre rassembler une sorte de III<sup>e</sup> Force européenne, un peu plus « à gauche » que celle de France. Ce n'est pas fameux.

La grande réforme (Mme Humbert, 7 bd Demagny, Lisieux, Calvados)

Une étude sur le Problème Allemand est à signaler.

Un article intéressant de G.-C. Bruland sur « l'Etat de l'Homme » de Dwight Mac-Donald. (Ce n'est évidemment pas dans le même esprit qu'« Etudes Anarchistes » a étudié l'article de Mac-Donald).

Un article d'Ernest sur l'Enjeu français, décevant un peu, qui conclut en mettant les socialistes français face à leurs responsabilités.

Le numéro 27 de décembre est des plus intéressants. A. Prunier y répond magnifiquement à « l'Internationale » qui avait, assez légèrement, critiqué son article sur l'Inde et la Chine, paru dans le Libertaire n° 135.

Des points marqués contre les schémas marxistes et les pseudo-évidences abondancistes. FONTAINE

### ÉTUDES ANARCHISTES

Le numéro 1 est paru

Abonnez-vous !

Le numéro :	40 fr.
France et colonies :	50 "
Etranger :	175 "
Abonnement pour 5 numéros :	200 "
France et colonies :	350 "
Etranger :	400 "

Secrétaire de groupes : passez vos commandes

## Au Maroc

## RICHESSSES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES Misère des Travailleurs

### LE PEUPLE

Quiconque arrive pour la première fois au Maroc est tout de suite frappé par l'impression d'un pays en construction certes, mais routinier et retardataire par ailleurs. Le Maroc reste avant tout un pays agricole et les colons français au nombre de quelques dizaines de milliers détiennent environ 9 à 10 0/0 des terres cultivables qu'ils exploitent à l'aide de méthodes assez nouvelles et d'une main-d'œuvre abondante et bon marché. La culture mécanisée s'est très répandue, de même que l'emploi des engrais chimiques (superphosphates surtout). Mais au point de vue irrigation et amélioration de la terre le plus gros effort n'est pas encore fait. Les colons, caste économique puissante sont plus pressés de gagner de l'argent au jour le jour qu'entreprendre des réformes à longue échéance. Aussi se contentent-ils de faibles rendements (1 à 5 qx à l'hectare pour le blé dans les Doukkala par exemple) mais leur récolte reste importante, car les domaines sont immenses, et ont peu coûté. En effet ils ont été en général volés au territoire des tribus avoisinantes. La main-d'œuvre, abondante et d'un coût insignifiant se trouve en faisant pression ou en corrompant les autorités des tribus marocaines. Quant à l'agriculture indigène elle reste très sommaire et ne connaît que la harrage en bois qui gratte la terre et une famille qui exploite un lopin de quelques dizaines d'ares par exemple vit très frustreusement. En outre les indigènes ne sont jamais à l'abri d'une saisie de leurs biens par le caïd ou le mogaddam de la tribu. Ainsi à Marrakech la palmeraie entière (35.000 arbres) appartenait au pacha El Glaoui et est-elle exploitée par une main-d'œuvre corvéable qui ne toucherait pas à un fruit.

### L'INDUSTRIE

Dans le domaine industriel le Maroc est encore peu équipé. Barrages hydro-électriques importants qui doivent alimenter Maroc et Algérie d'ici 40 ans, conserveries sur la côte (sardines à Saïf) et surtout groupe de la région de Casablanca : huilleries, raffineries de pétrole, savonneries, cimenteries, traitement des céréales d'exportation et enfin traitement des phosphates.

Ceci a donné une énorme importance à Casablanca (6 à 800.000 h. soit le 10<sup>e</sup> du pays) en développement surtout depuis l'occupation américaine grâce à des capitaux franco-américains. Elle fait presque tout le trafic au Maroc. C'est un port artificiel en eau profonde très mal situé d'ailleurs mais que des raisons financières ont fixé là.

Tout ce développement a provoqué un gros mouvement de construction. Casa, Fès, Marrakech même des petites villes comme Mazagan voient leur superficie augmenter rapidement par la construction de villas, de bâtiments industriels et d'entrepôts.

Construction d'ailleurs entravée actuellement par le défaut d'accessoires de plomberie ou d'électricité, surtout depuis que l'Etat Chérifien se mêle de construire à bon marché, c'est-à-dire plus cher, que ce qu'auparavant.

Enfin la balance commerciale est à peu près équilibrée grâce aux exportations de phosphate, bientôt de plomb et peut-être de pétrole. Toutes ces ressources minières sont en partie d'ailleurs aux mains de l'Etat par l'intermédiaire de sociétés nombreuses et riches.

Il existe cependant un malaise économique certain, dû à l'ingérence de l'Etat, mais sur lequel nous reviendrons après avoir parlé de la situation sociale.

### LE PEUPLE

Au Maroc on peut distinguer 3 classes : la masse arabe, ignorante, misérable et sans ressources; une classe moyenne constituée par le prolétariat franco-espagnol plus aisé qu'en Europe et enfin la classe dirigeante composée des colons et fonctionnaires franco-arabes et juifs également. La colonisation française a créé de toutes pièces en 40 ans, un Etat Chérifien sur le modèle des Etats capitalistes dominés sans limites par le résident français qui a tous les pouvoirs. Cet Etat puissant économiquement grâce à une série de monopoles (tabacs, douanes) profite essentiellement aux colons français et aux classes dirigeantes arabes qui de fastueux nababs sont devenus de hauts fonctionnaires ou des capitalistes trafiquants. Tels Septi, à Fès, fêtant son premier milliard en 1942 et dépensant pour 130 millions de matériel automobile pour fonder une huillerie, ou le pacha de Marrakech possédant plus de 30 0/0 de participation dans toutes les affaires de sa région.

La colonisation française, il faut le répéter, n'a rien fait et c'était fatal, pour le peuple arabe, mais en modernisant économiquement le pays a donné de nouveaux moyens de domination aux classes dirigeantes locales. D'autre part elle précipite l'évolution sociale dans le sens technocratique en favorisant la montée rapide d'une classe de techniciens politiques ou économiques qui forment les cadres du parti nationaliste ou l'istikhlaq peu important et peu dangereux mais pressé de faire partir les Français pour jouir pleinement et à elle seule des privilèges existants.

Quant au peuple, rien n'a été fait pour lui : s'il existe une réglementation du travail et des zones de salaires, on n'en tient aucun compte et alors que le salaire moyen légal est de 400 à 410 fr. il dépasse en réalité très rarement 50 à 60 fr. que ce soit à Casa dans les entrepôts (triages des grains chez Risa par exemple), ou à la campagne chez les colons (dans le Saïs, région de Fès, ou dans les Doukkala près Mazagan). On se rendra compte que ce cela représente en disant qu'un kilo de pain coûte 40 à 60 fr., le sucre 100 fr., le kilo, les pommes de terre 20 fr., le poisson 400 à 200 fr.; viande 150 à 300 fr., le kilo, fruits 25 à 50 fr. selon espèces, le tissu 400 à 500 fr., le mètre pour la belle qualité. La propriété individuelle n'existe presque pas, la propriété collective étant de règle dans les tribus avant le Protectorat surtout chez les Berbères. En outre si une région ne paye pas assez vite, on envoie quelques goums de tirailleurs ou quelques compagnies de légion qui vivent quelques semaines sur le pays.

Donc l'occupation française loin de résoudre le problème social l'a aggravé en faisant disparaître au profit de l'autorité centrale ou Makhzen tous les autonomismes locaux et l'indépendance jalouse des fractions et tribus berbéro-arabes.

Quant à la population des villes elle s'entasse incroyablement, juifs et arabes, dans des taudis donnant au-dessus des ruelles étroites des souks ou boutiques groupées par profession. Rien n'a été fait pour l'urbanisme, l'hygiène ou d'éducation. Casablanca, quelques années après l'occupation d'un hôpital moderne de 300 lits ce qui est insignifiant pour une ville de cette importance. Il n'y a que quelques hôpitaux sales et misérables dans chaque ville. Quant à l'urbanisme en profitent seulement les villes européennes et non les villes arabes, les médinas ou les villes juives, ou mollahs.

Pour l'enseignement, budget de 237 millions et 30.000 élèves en 1946. Il comprend à côté de l'enseignement traditionnel religieux dans les medersahs et universités arabes, des lycées français ou franco-musulmans recrutés par concours soumis à l'autorité de contrôle, et des écoles musulmanes dispensant un enseignement franco-arabe à prédominance française. Enseignement bilingue aux programmes très chargés, comportant peu ou pas d'enseignement technique et profitant seulement aux privilégiés. L'enseignement primaire malgré de belles phrases de propagande reste négligable sauf pour les Français et l'enseignement féminin est inexistant par suite des préjugés religieux (6.000 élèves). Enfin il manque de maîtres et d'instituteurs français et arabes. Un plan publié en 1945 prévoyait 400.000 élèves nouveaux en 40 ans. Inutile d'ajouter que les progrès réalisés depuis cette date sont nuls par manque de crédits bien entendu !

Deux facteurs retardent en outre le progrès social : religion et question raciale. La religion musulmane ici a dû, pour s'imposer, admettre toutes les superstitions locales et souvent le culte du marabout local prévaut sur celui d'Allah. En outre sous sa forme actuelle, l'Islam qui fut une civilisation plus qu'une religion, est un facteur de recul social par suite de son caractère passif et de son fatalisme. Soumission à Allah, soumission aux caïds, c'est tout même. Les classes dirigeantes et chics ne s'astreignent à aucun des nombreux interdits religieux (jeûnes, prières, mets défendus, pas d'alcool, etc...), mais les imposent au peuple pour le maintenir en tutelle et lui faire accepter son sort. Le Ramadan ou jeûne d'un mois pendant le jour est la prescription la plus épuisante surtout quand il tombe en été. C'est alors que l'on voit les ouvriers tomber par dizaines abrutis par le soleil et les privations et cependant un Arabe surpris ne l'observant pas, est passible de prison ou même de mort, tout au moins dans le Sud. En outre l'hygiène, physique et morale, se heurte aux barrières des traditions religieuses et le progrès en devient très difficile.

La question raciale se pose surtout entre Juifs et Arabes. Le Maroc est un

(Suite page 4, col.)

## Parmi les réalisations libertaires

## LES TRAMWAYS DE BARCELONE (1)

Le moyen de locomotion le plus généralisé de Barcelone et de ses environs, était le tramway. On comptait en tout soixante lignes qui sillonnaient la ville et ses grands faubourgs extérieurs : Horta, Pueblo Nuevo, Bonanova, Badalona, Sans, Sarria, Gracia, Casa Antonez, Pedra Ivez, etc... La Société Anonyme des Tramways de Barcelone, au capital de 250 millions de pesetas, employait sept mille travailleurs.

De ce total, six mille cinq cents environ appartenaient au Syndicat des Transports Urbains, de la Confédération Nationale du Travail, et qui comprenait, en plus de la section des Tramways, celle des autobus, du métro (deux lignes en tout), des taxis et des funiculaires du Tibidabo et de la Rebasada.

La révolution du 19 juillet paralysa tous les moyens de transports, particulièrement les tramways, obligés à suivre des lignes en partie détruites, et emprunter des rues obstruées par des barricades dont souvent ils avaient constitué le principal élément. Les grands actionnaires, membres du Conseil administratif de la Société, ne se souciaient pas de rétablir le trafic.

Sans attendre, les militants ouvriers se réunirent au Syndicat et décidèrent de s'en charger. Les sections des autobus, du métro et du funiculaire suivirent leur exemple. Quant aux taxis, entièrement aux mains des nôtres, ils n'eurent

pas quitté la rue.

Une Commission composée de sept camarades fut chargée de remplacer le Conseil administratif défaillant. Cinq d'entre eux étaient de vieux lutteurs de la C.N.T., deux des militants de l'Union Générale des Travailleurs, dont la nomination était une concession fraternelle puisque cette organisation, dont les Staliens n'allaient pas tarder à s'emparer, ne comptait que cinquante adhérents.

Armée de fusils, la Commission se présenta au siège de la Compagnie, dans le camion blindé que celle-ci employait pour le transport de son argent. Elle savait devoir y trouver un corps de garde composé de gardes civiles et chargés d'empêcher l'accès aux « éléments subversifs ». La délégation ouvrière bloqua la porte avec le camion, et le secrétaire en personne alla frapper. Des pourparlers s'engagèrent entre lui et le chef des gardes civiles. Les hommes, dont le tricolore évoquait la répression méthodique et implacable, n'osèrent pas livrer bataille. Ils téléphonèrent à leur caserne, d'où on leur conseilla de se retirer.

Maîtres des lieux, les sept délégués ouvriers montrèrent dans les bureaux déserts. Ils n'y trouvèrent que l'avocat représentant les intérêts de la Société.

Or, deux ans auparavant, le secrétaire du syndicat avait été condamné, au cours d'une grève reten-

tissante, sans qu'aucun délit ne pût être relevé contre lui, et sur l'insistance de cet avocat représentant la partie civile, à dix-sept ans de baigne. Rendu à la liberté depuis quatre mois, grâce à l'amnistie accordée dès le triomphe du Front Populaire, il avait immédiatement repris la lutte. Très obéissant, l'avocat salua le « senor Sanchez » qu'il avait jadis traité de bandit.

Et comme notre camarade Sanchez lui répondait avec un sourire malicieux où n'apparaissait pas la haine, il se mit à la disposition « du Syndicat des Travailleurs », comme il avait été jusqu'alors à la disposition des capitalistes. On accepta ses offres.

C'était le vendredi. L'homme demanda l'autorisation de se retirer chez lui jusqu'au lundi. On la lui accorda. Au moment de partir, pensant qu'il pourrait rencontrer en route des travailleurs plus rancuniers, il pria le « senor Sanchez » de bien vouloir le faire accompagner jusqu'à son domicile, par une patrouille de camarades. On l'accompagna. Et, arrivé chez lui, il téléphona au « senor Sanchez » en le remerciant avec effusion pour sa gentillesse et en lui promettant de se présenter le lundi pour aider aux travaux de l'administration. Mais, le lundi, il avait sans doute passé la frontière, car on ne le revit plus.

Le Comité syndical avait déjà convoqué les délégués des différentes sections techniques : cables,

trafic (conducteurs et receveurs), équipes de réparations et de voirie, ateliers et dépôts, magasins, comptabilité, bureaux, camions. D'accord avec lui, tous les délégués décidèrent la remise en marche immédiate des tramways.

Par radio et par voie de la presse, tous les travailleurs furent convoqués à une assemblée générale. Personne n'y manqua, sauf quelques fascistes. Sans exception, les ingénieurs se mirent au service du Syndicat. Parmi eux, se trouvait un colonel, ex-directeur du métro, puis chef de la section du trafic des tramways, que sa sympathie pour les travailleurs avait fait rétrograder au service des archives. Il fut immédiatement réintégré à son ancien poste.

Des équipes parcoururent la ville, déblayèrent les rues, enlevèrent les barricades. Les rails arrachés furent remis en place, et, cinq jours après, le 24 juillet, ce n'était plus six cents tramways qui parcourraient les rues et les alentours de la ville, mais sept cents. La centaine supplémentaire avait été réparée avec une rapidité surprenante, afin d'éliminer les ballades qui causaient de trop nombreux accidents. Et les sept cents tramways peints des couleurs rouge et noir, portaient les initiales prolétaires et libertaires de C.N.T.

La Semaine prochaine : La gestion financière — Le progrès technique. Gaston LEVAL.



## A LA S.N.C.F. LA DUPERIE du Reclassement

Le « Cheminot de France », organe des syndicats chrétiens de cheminots (C.F.T.C.), déclare, le 16 novembre, qu'il faut coordonner tous les efforts. Il publie une lettre que la C.F.T.C. a adressée aux autres organisations. C'est-à-dire : C.G.T., Autonomes, Cadres. La C.F.T.C. propose de discuter pour la nième fois de la question devant la Commission ministérielle.

Et les chrétiens, par la plume de Delsert, ne manquent pas de « bon sens » en déclarant : « Il est hors de doute que le problème du reclassement est un de ceux qui peuvent être réglés sans que des divergences doctrinales viennent diviser les parties en cause... »

Evidemment, ni la C.F.T.C., ni la C.G.T., ni le S.P.I.D., ni F.O., ne peuvent être divisés lorsqu'il s'agit précisément de DIVISER LES CHEMINOTS.

« Pas de divergences doctrinales sur le reclassement », dit la C.F.T.C. Seulement, elle s'est abstenue de contacter la C.N.T. Car, précisément, la F.T.R. (C.N.T.) fait du reclassement un point de doctrine syndicaliste. Et ces messieurs le savent bien.

Le 3 décembre, sur cette question du reclassement, la F.T.R. répondait aux surveillants de Toulouse : « Cette partie de cache-cache, cet immense mouvement de lésinisme, de mensonge, d'escroquerie, cet épouvantable duperie qu'est ce qu'il est convenu d'appeler : le Reclassement... C'est une augmentation hiérarchisée et déguisée, un crime perpétré sur le dos des agents des petites échelles. C'est une malpropre saute, dont les basses échelles sont les frais... Un reclassement implique automatiquement quelque sorte d'injustice. Il fallait satisfaire SEULEMENT ceux dont le salaire est en-dessous du prix de la vie, en-dessous des conditions requises pour vivre NORMALEMENT... »

En réalité, le mot « reclassement » a été lancé par des gens dont l'intérêt le plus strict est de berner la classe ouvrière. Il a été inventé pour laisser la combativité du prolétariat et le détourner des seules solutions qui peuvent nettement améliorer son sort.

Il est surtout inventé pour le noyer dans la brume des intérêts égoïstes et discordants, dont la jalousie est le moteur. Au nom de toutes les hiérarchies, de toutes les responsabilités, on lui a fait perdre de vue que le premier intérêt de TOUS les hommes est de vivre.

Le Reclassement, ce sera toujours la bouteille à encre et une blague, dont tous ceux qui nous dirigent sauront avec art, n'en doutons pas, tirer tout le profit... Les basses échelles continueront donc à tirer le diable par la queue, pendant que les agents des échelles 18 et au-dessus toucheront, par mois, environ 45.000 à 20.000 francs de plus... La vraie solution est dans un changement radical des mœurs. Elle est dans la suppression de la hiérarchie des salaires. Elle est dans le droit à la vie pour tous.

Il est donc, qu'on le veuille ou non, dans la révolution sociale, c'est-à-dire l'évolution humaine... Aussi longtemps que les travailleurs acceptent le système des primes, du rendement, des notes de fin d'année, des grades, ils seront bernés, joués, trahis, exploités. Ils ne pourront pas protester, puisqu'ils accepteront pour d'autres ce qui les blesse eux-mêmes. Et tandis qu'on les promène d'une échelle à l'autre, on les attire tout doucement devant le fait accompli, qui les mettra bientôt tout d'accord : la guerre.

Tournefeuille, dans la « Tribune » du 15 décembre, fixe la position de la Fédération G.G.T., qui est identique à celle de la C.F.T.C. DIVISER POUR REGNER, tel est le mot d'ordre des grandes centrales d'aujourd'hui.

Dans le même torchon, Grapier à cette phrase, qui est tout un poème : « C'est à se demander si c'est encore nécessaire de dépenser tant d'argent pour maintenir une direction de la S.N.C.F. »

A-t-elle existé quelques fois, cette direction ? N'est-elle pas, depuis la « Libération », une Pierre-Sémard ? Comme s'il n'était pas de notoriété publique que C.G.T. et direction de la S.N.C.F. agissent de concert. La montée en lièche, dans la hiérarchie, de Tournefeuille et de sa smala en est une preuve suffisante. Les uns et les autres s'épaulent et se poussent aux fauteuils. La direction appuie les bonzes cégétistes, lesquels, à leur tour, rendent la politesse à la direction. Le tout, sur le dos des coyons de syndiqués.

Et ils nous foutent un os à ronger : le reclassement. On en parle depuis des années. On en parlera encore pendant des années. On en parlera aussi longtemps que les cheminots seront assez lâches pour se laisser manœuvrer par une bande de gangsters tous plus parasites les uns que les autres : directeurs de tous acabit, permanents siéant dans des syndicats, jouant de la jalousie humaine comme d'autres du pistolet. Le reclassement ? Tant que les cheminots seront assez bons princes pour encaisser les coups de pied au derrière sans rien dire, il ne sera pas terminé !

R. BEAULATON et F. ROBERT.

## C. N. T.

30, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX.  
Permanence tous les jours  
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures,  
sauf le dimanche.

U.L. Chatou-Croissy et St-Germain. — Réunion d'informations le 9 janvier, à 9 heures, à Saint-Germain-en-Laye.

Intercoopératif de Brest. — Nous invitons tous les camarades syndicalistes de Brest à assister à l'importante réunion du dimanche 9 janvier, 9 h. 30, local de la C.N.T.

### 19<sup>e</sup> REGION

Marseille. — 22 janvier, à 20 heures, aux Salons Longchamp, boulevard Longchamp, grand festival.

Précédé de la distribution de cartes d'invitation qui seront distribuées chaque mercredi soir et dimanche matin, au siège du syndicat, Bar Artistique, 8, square Stalin, grand, Marseille.

### « LA VACHE ENRAGÉE »

Les Gouettes des Chansonnières et interprètes de « La Vache Enragée » et de « Chantons quand même... » reprendront dimanche 21 janvier, à 16 heures 30, rue de la Glacière et se poursuivront le 9 janvier, à la même heure et, ensuite tous les samedis à 21 heures.

Le Bal de la Vache Enragée aura lieu le 8 janvier à 23 h. 30, au profit de sa caisse d'entraide.

# LIBERTÉ

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

### L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

# BILAN 48

## D'une année de DÉSASTRE à une année d'ESPÉRANCE

L'ANNEE qui se termine est à marquer d'une pierre blanche par le monde ouvrier, par les syndicalistes de France. Elle a vu la scission de l'énorme C.G.T., colosse aux pieds d'argile, une scission « non valable » comme disait l'Autre parce que axée sur la politique, pour des buts politiques, dirigée, encadrée par des politiciens. Elle a vu l'écart grandir entre les salaires et les prix d'une façon telle que le pouvoir d'achat des masses laborieuses se trouve réduit en ce premier janvier 1949 à 45 p. 100 du pouvoir d'achat de ces mêmes travailleurs en 1938, année qui, cependant, marquait déjà une nette régression si on veut bien la comparer avec 1929.

1948 a été marquée de terribles sautes, de grèves « sauvages », désespérées, immédiatement exploitées par le parti stalinien, ne cherchant qu'à lutter contre le plan Marshall, qu'à faiblir le pays par simple soule de politique pro-stalinienne, sans tenir aucun compte des aspirations, profondes des masses aux abois et préparant de ce fait la voie aux expériences totalitaires de quelque horizon qu'elles viennent. Les mines, en particulier, ont été l'objet de l'attention de tous ces fringants messieurs, et le prolétariat du sous-sol a pu, au cours de sa longue grève de son histoire, mesurer la distance existant entre les promesses des partis syndicaux et la réalité de chaque jour. 1948 a vu le découragement envahir la population exploitée par un patronat

sûr de l'impunité et trahie par des centrales aux initiales trompeuses, la désertion des syndicats, le triomphe de gouvernements aux ordres, utilisant au maximum une police, une magistrature, une armée d'élite stylées.

Grèves du Livre, des transports, des dockers, des marins, des métallurgistes, etc... Des milliers de grèves. POUR RIEN. Pour rien parce que partant de faux principes, pour de faux buts, avec de faux guides à leur tête.

1948 a enfin vu une nouvelle éclosion de syndicats JAUNES ; une étonnante dispersion des forces, ouvrières — œuvrant toutes bien entendu pour l'unité, au nom de la liberté, dans une atmosphère d'apollonisme tartuffe. C.G.T. Kominform, C.G.T. Wall Street, C.G.T. Rome, C.G.A. propriétaire C.G. des Cadres technocrate et bourgeoise, Confédération Générale du Commerce et de l'Industrie (C.I.), tous et toutes sourient à droite, sourient à gauche, s'efforcent à tour de rôle la main de Villiers, grand-prêtre de la Confédération nationale du Patronat français, tantôt pour le plan Marshall, tantôt contre. Tous et toutes bafofant, brimant, exploitant, se moquant du malheureux prolétaire, du pauvre exploité, ahuri par tant de dialectique, marches et contremarches, à qui l'on ne demande que sa cotisation mensuelle et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

Mais à côté de cet effarant tableau suintant la peur et la trahison, il y a les espoirs de demain. Espoirs faits d'une saine réaction constatée à la base. Que ce soit au sein de la C.G.T. ou de F.O., des militants se dressent, se groupent contre les faux directeurs de pensée, contre les autoritaires sans scrupules et sans foi. Dans chaque centrale — même à la C.F.T.C. — il y a effervescence. Et ceux qui vivent avec et pour le peuple reprennent courage au spectacle des magnifiques dévouements qui se découvrent. 1948 aura été AUSSI cette époque, cette effervescence, cette décatation. Il aura préparé un 1949 où les politiciens tarés

et d'obéir aux ordres papaux. Dieu ! Enfin la promesse formelle de bonnes lois hyperaccélérées, de réduction du droit (sic) de grève, le renforcement des troupes « spécialisées » et un Moch et un Mayer socialistes de choc aux ministères-clés antiouvriers et œuvrant au delà de toutes les espérances capitalistes. Misère, sang, répression gaullienne, stalinisme. Voyez passif !

risquent fort de subir le sort de tous les traités.

Pour la première fois — d'une manière consciente — la grève à caractère gestionnaire a tendu à remplacer la grève sur le tas. Cette conception anarchiste de l'action ouvrière a bouleversé toute la stratégie des bonzes, visés aux sièges confédéraux. En réactionnaires qui se respectent, ils se sont dressés contre elle, UNANIMEMENT ET DANS LES FAITS, mais l'IDEE a fait son chemin dans les masses et demain verra sans aucun doute des tentatives de gestion directe beaucoup plus poussées, plus étendues, plus généralisées.

1948 aura vu AUSSI la tenue de la Conférence nationale syndicaliste organisée les 20 et 21 octobre par le Co-

mité de liaison des Syndicats autonomes et la création d'un Cartel national d'unité d'action syndicaliste où, fraternellement unis, au coude à coude, voient et luttent tous ceux qui veulent qu'effectivement CELA CHANGE.

Pas seulement par la parole mais par les actes, dans la réalité. Syndicats, Autonomes, Confédération Nationale du Travail, minorités révolutionnaires agissantes de la C.G.T., de F.O., de la Fédération de l'Education nationale, 1949 s'ouvre à votre action comme un champ de bataille ! Il vous faudra lutter, implacablement, féroce, Vous seuls pouvez écarter les forces du mal conjuguées. Par votre violence, par votre pureté vous vaincrez, mes camarades, parce que vous êtes les plus forts. Plus forts que les pitres à face rouge et à cœur blanc, plus forts que les « valables » à talons écarlates, plus forts que tous ces réformistes à sang de navet, parce que décidés à révoluer ce qui a fait le pur syndicalisme : l'action directe, l'abolition du salariat et du patronat.

Wall Street, Moscou, de Gaulle, vous ne passerez pas !... Place à la Révolution sociale !

J. BOUCHER.

La semaine prochaine :  
L'association capital-travail  
et les Comités d'Entreprise

## PROGRAMME MINIMUM du Cartel d'Unité d'Action syndicaliste

La semaine dernière, nous avons donné ici le texte intégral de la Charte du Cartel, nous nous devons cette semaine de diffuser son programme minimum.

La Conférence se prononce pour le programme minimum suivant, sur lequel tous les membres participants s'engagent à ouvrir la lutte en vue de son aboutissement total.

Elle se déclare pour :

1° La suppression du blocage des salaires.

2° La suppression de l'impôt sur le revenu provenant des salaires.

3° Pour une échelle mobile après revalorisation des salaires selon les indices de 1938.